

Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré : le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref

Serge Dupuis et Stéphane Savard

La francophonie nord-américaine : bilan historiographique
Volume 24, numéro 2, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, S. & Savard, S. (2016). Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré : le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref. *Bulletin d'histoire politique*, 24 (2), 10–32. <https://doi.org/10.7202/1035063ar>

Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré : le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref*

SERGE DUPUIS

*Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression
française en Amérique du Nord (CEFAN), Université Laval*

STÉPHANE SAVARD

Département d'histoire, Université du Québec à Montréal

En tant que science de l'étude du passé, l'historiographie s'intéresse tant aux sujets que les historiens choisissent d'étudier qu'à la manière qu'ils mettent en scène leurs trouvailles¹. « Ils sont des sujets inscrits dans une époque, » estime le maître de conférences à la Sorbonne, Nicolas Offenstadt, « dans un certain état de techniques, confrontés à des enjeux publics ou politiques, plus ou moins pressants, qui peuvent toucher à leurs croyances politiques ou religieuses, à leurs expériences propres. Leurs travaux, leurs orientations ne peuvent échapper à cette inscription². » Tout en répondant aux exigences de leur métier, les historiens ayant étudié la présence française en sol ontarien au cours des quatre derniers siècles auraient donc, la plupart du temps, reflété les préoccupations de leur époque. Jusqu'à tout récemment, peu de gens avaient pour expertise l'histoire franco-ontarienne, d'où l'évolution quelque peu sporadique de ce corpus. Nous proposons ici une brève analyse de l'historiographie portant sur l'Ontario français au cours des 150 dernières années, en mettant toutefois

* Cet article scientifique a été évalué par deux experts anonymes externes, que le Comité de rédaction tient à remercier.

l'accent sur la manière dont les historiens ont abordé l'histoire franco-ontarienne depuis le milieu du XX^e siècle. L'objectif n'est pas de présenter un bilan historiographique exhaustif, mais plutôt d'illustrer sommairement les principales tendances historiographiques et épistémologiques qui ont marqué le champ d'enquête franco-ontarien. Nous espérons ainsi que ce tour d'horizon³ suscitera l'intérêt des chercheurs et contribuera modestement à mieux faire connaître les travaux historiques sur l'Ontario français.

Parler d'une « historiographie franco-ontarienne » est nébuleux, car de nombreux auteurs francophones, du XVII^e au XX^e siècle, ont écrit sur l'histoire en sol ontarien, sans pour autant étudier l'histoire de la collectivité de langue française qui s'y trouve. Par ailleurs, les premiers écrits participant à une référence franco-ontarienne ont émergé dans le dernier demi-siècle. Nous souhaitons donc revenir sur les principaux écrits en lien avec l'Ontario français comme présence historique et communauté de mémoire afin d'être en mesure d'actualiser les bilans existants de l'historiographie franco-ontarienne⁴. « L'étude du passé franco-ontarien est encore peu développée⁵ », remarquait Gaétan Gervais en 1995, mais ce constat ne passe plus tout à fait la rampe deux décennies plus tard...

Cette historiographie semble avoir vécu trois grandes périodes. La première, s'étalant jusqu'aux années 1960, est marquée par la recension d'une présence française en sol ontarien de l'époque coloniale jusqu'aux conflits scolaires du XX^e siècle. Ses auteurs ne sont pas des spécialistes de la diaspora canadienne-française et ne provoquent pas de débats en intégrant cette population à leurs enquêtes. La plupart du temps, ils se contentent de louer « l'épopée » française dans le cadre d'une étude plus large sur la Nouvelle-France, le catholicisme, l'Ontario ou le Canada. De 1965 à 1995 cependant, les historiens franco-ontariens se professionnalisent et contribuent à la création d'un véritable champ d'enquête historique sur l'Ontario français. L'institutionnalisation des études franco-ontariennes mène à l'émergence des premiers débats sur le réseau institutionnel canadien-français, ainsi que son rapport à la « mère patrie » du Québec. Enfin, du tournant du XXI^e siècle jusqu'à nos jours, le champ historien sur l'Ontario français se complexifie et vise de plus en plus l'autonomisation, quoiqu'il subisse toujours l'influence historiographique de quelques tendances extérieures. C'est ainsi que certains chercheurs étudient l'expérience historique du Canada français – et la place des Franco-Ontariens dans cette dernière – sous l'influence du renouveau en histoire intellectuelle. D'autres optent plutôt pour l'analyse des Franco-Ontariens comme société distincte, multipliant ainsi les enquêtes sur les organismes et acteurs franco-ontariens, tout comme leur rapport aux gouvernements.

L'arpentage d'une présence française

On peut remonter à l'époque coloniale française pour retrouver les premiers écrits abordant les aventures sur le sol ontarien. On pense notamment à Samuel de Champlain, à Théodat Sagard et à François-Xavier Charlevoix, entre autres⁶. On peut aussi mentionner les écrits des premiers historiens, dont Michel Bibaud (1837) ou François-Xavier Garneau (1845), qui font mention de ces voyages et des missions jésuites⁷. L'Ontario français y apparaît alors comme une extension de la Nouvelle-France, mais on occulte le peuplement du Détroit dès 1701 et la colonisation canadienne-française de l'Est ontarien au tournant du XIX^e siècle.

Lorsque le choix s'arrête sur Ottawa pour devenir la capitale de la Confédération, de nombreuses plumes de langue française (archivistes, journalistes et politiciens) s'amènent au territoire ontarien. On pense notamment à Cyprien Tanguay, Georges Desrouzier, Léo-Paul Desrosiers, Robert Rumilly et Joseph Tassé⁸. En 1882, l'un d'eux, Benjamin Sulte, publie son *Histoire des Canadiens français, 1608-1880*⁹, mais se trompe lorsqu'il avance qu'une première école française en sol ontarien aurait vu le jour au Fort Frontenac¹⁰. La sensibilité de l'abbé Lionel Groulx pour l'histoire des minorités canadiennes-françaises l'amène à publier, en 1933, la première synthèse des conflits scolaires dans *L'enseignement français au Canada* (2^e tome)¹¹. Tous influencés par l'idéologie du clérico-nationalisme et traversés par un imposant « discours sur l'identité nationale¹² », les écrits pionniers de Garneau et de Sulte misent sur l'épopée coloniale, mais Groulx s'intéresse plutôt aux pouvoirs accordés aux Canadiens pendant la période britannique (1760-1867), à la remontée de la natalité et, plus tard, aux conflits scolaires. Selon ces auteurs, l'esprit de survivance est au cœur de l'histoire canadienne-française et l'on s'intéresse peu à l'industrialisation, l'urbanisation, la laïcisation et au matérialisme de la société canadienne-française. Selon Ouellet, cette élite écrit pour favoriser ses propres intérêts, qui sont servis par la valorisation du projet national canadien-français. Ces auteurs ne rédigent pas d'histoires spécifiquement centrées sur l'Ontario français, préférant plutôt adopter un « discours unique¹³ » sur le passé du Canada français, qui refuse les débats sur son passé.

Pourtant, dès la fin des années 1930, plusieurs sociétés historiques régionales et maisons d'édition voient le jour. En Ontario français, les Éditions de l'Université d'Ottawa (1936) se mettent à publier des études variées sur la philosophie, l'éducation et l'histoire, comme on le ferait au Québec¹⁴. Outre la création de sociétés historiques à Ottawa en 1932 et en 1945, c'est la Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO, 1942) qui publiera des dizaines de *Documents historiques*, qui scrutent la vie des explorateurs, les missions auprès des peuples indigènes, les origines des villages

canadiens-français, le folklore franco-ontarien, ainsi que certaines figures de son passé scolaire et religieux. Toutefois, ils s'intéressent peu aux ouvriers et aux milieux urbains canadiens-français, produisant une histoire demeurant de près ou de loin sous l'influence du clérico-nationalisme centré sur le catholicisme, le monde rural et l'expérience canadienne-française dans son ensemble¹⁵.

Pendant la décennie 1960, les milieux universitaires anglophones font preuve d'un intérêt grandissant pour le Canada français. Assurément encouragés par les recherches de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, ils se penchent sur la crise scolaire franco-ontarienne (1912-1927) en rappelant l'hostilité des Anglo-Protestants à l'égard d'une présence catholique et française dans cette province «loyaliste». Dans *Catholic Education and Politics in Ontario: A Documentary Study* (1964)¹⁶, Franklin Walker insère la présence française dans le cadre d'une lutte pour la reconnaissance des écoles séparées. En 1966, Marilyn Barber revient sur les origines du Règlement XVII dans la *Canadian Historical Review*¹⁷. Quant à lui, Pierre Berton s'intéresse aux Jumelles Dionne de Corbeil sans toutefois voir ces «merveilles» sous l'angle de leur appartenance à une minorité. L'Ontario français commence ainsi à apparaître comme un terrain d'enquête légitime.

Le défrichage d'un champ d'enquête

Les décennies qui suivent la fin de la Deuxième Guerre mondiale sont fébriles et mènent à une rupture historiographique nettement visible à partir des années 1960. Au Québec, on fonde l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1946) et la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1947). L'«historiographie traditionnelle» sur l'aventure coloniale se porte encore bien, mais s'actualise par les travaux et réflexions d'historiens tels Guy Frégault et Marcel Trudel, qui intègrent les dynamiques socio-économiques à leurs études¹⁹. En Ontario français, l'ouverture de départements d'histoire à l'Université Laurentienne (1960) et au Collège universitaire Glendon (1966), ainsi que l'embauche d'historiens canadienistes, favorisent la professionnalisation du champ d'enquête franco-ontarien²⁰. Dès 1965, la SHNO délaisse les brochures populaires pour se tourner vers la publication d'essais de spécialisation par des étudiants, ou des biographies par les professeurs Lorenzo Cadieux et Guy Courteau²¹. Plus empiriques, ces études s'éloignent des missionnaires pour mieux privilégier les archives gouvernementales et les journaux en vue d'étudier l'éducation et la vie politique franco-ontarienne²². Certains auteurs vont jusqu'à reprocher aux fondateurs de la SHNO le patriotisme ayant coloré ses premières études. Une scission s'opère entre une collectivité, avide de connaître son passé, et des auteurs plus qualifiés, qui ne se permettent plus les raccourcis

d'antan. Représentatif de cette transition, l'archiviste Lucien Brault passe de la publication d'histoires de paroisses et de villes à la rédaction d'un manuel d'histoire pour les écoles franco-ontariennes et d'une première étude scientifique sur la colonisation des cantons de Prescott et Russell²³.

Le recentrage de la nation canadienne-française sur les frontières du Québec et l'ouverture, en Ontario, des premières écoles secondaires publiques de langue française, contribue à une prise de conscience artistique, intellectuelle et scientifique. Cette mutation identitaire et sociologique en Ontario français mène les sociologues Danielle Juteau et Jean Lapointe, de même que Roger Bernard, à jeter un premier regard sur ces processus²⁴. Dans une mouvance plus large menant à la professionnalisation des historiens, l'Université d'Ottawa fonde, en 1958, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF). C'est aussi cet établissement qui offre le premier cours en histoire franco-ontarienne en 1974-1975, suivi de près par l'Université Laurentienne en 1978-1979²⁵. À Sudbury, la fondation de l'Institut franco-ontarien en 1976 et de la *Revue du Nouvel-Ontario* en 1978 intensifie la recherche (dans quelques domaines, dont l'histoire) sur l'Ontario français et le Nord-Est ontarien²⁶. À Toronto, on crée le Groupe de recherche en études francophones (GREF). Plus tard, le professeur de littérature Jules Tessier mettra sur pied la revue multidisciplinaire *Francophonies d'Amériques*, où paraîtront des écrits en histoire franco-ontarienne. À la SHNO, Gervais et Toupin intensifient la rigueur disciplinaire des *Documents historiques* tout en maintenant l'objectif de vulgariser l'histoire franco-ontarienne. Enfin, en 1992, Fernand Dorais, Gaétan Gervais, Jean-Pierre Pichette, René Dionne, Roger Bernard et Fernand Ouellet fondent la Société Charlevoix et réunissent leurs recherches dans le périodique *Cahiers Charlevoix*²⁷.

En rappelant les événements « fondateurs » tels le Règlement XVII, le rôle de l'État ontarien, l'émergence d'une référence identitaire franco-ontarienne, le rôle des « élites définitrices » et l'histoire de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFÉO), les chercheurs contribuent à l'émergence d'une conscience historique propre à l'Ontario français. En vue de dresser un portrait plus global, le spécialiste des sciences religieuses, Robert Choquette, rédige la première synthèse intitulée *L'Ontario français, historique*²⁸. Il publie également *l'Histoire des conflits anglo-français en Ontario* et *La foi gardienne de la langue*, qui relatent les origines religieuses et linguistiques du Règlement XVII, ainsi que la contribution de l'Église à l'encadrement de la population franco-ontarienne²⁹. De son côté, Gaétan Gervais travaille à réaliser une bibliographie des études sur le Nord-Est de l'Ontario, un premier manuel d'histoire (bilingue) sur la région, ainsi qu'une cartographie de la toponymie de l'Ontario avant 1764, à l'époque coloniale française³⁰. Il tient ainsi à souligner la continuité entre la communauté actuelle et son ancrage historique. Quant

à l'écrivain Paul-François Sylvestre, il produit des portraits d'acteurs historiques et de membres des « élites définitrices » en publiant une série d'ouvrages sur « nos » parlementaires, entrepreneurs et évêques, entre autres³¹.

D'autres historiens s'intéressent à l'Ontario français après leur embauche par une université de la province. C'est le cas de Fernand Ouellet, qui passera la majeure partie de sa carrière dans les universités d'Ottawa, Carleton et York. Il étend alors sa spécialisation en histoire socio-économique du Bas-Canada au cadre du Haut-Canada. Il devient le premier à traiter de l'Ontario français dans une perspective socio-économique³². Ce faisant, ses recherches signalent comment les Canadiens français de l'Ontario ont pratiqué l'agriculture, se sont alphabétisés et ont gagné leur vie³³. Analysant la comparaison entre les Anglo-Protestants et les Canadiens français catholiques, il affirme que les écarts entre les deux groupes étaient marginaux et que les Canadiens français avaient, en Ontario comme au Québec, suivi l'influence des curés et « choisis » de se soustraire des affaires économiques. Chad Gaffield emploie aussi les recensements canadiens afin d'étudier la colonisation rurale de l'Est ontarien et affirme que cette colonisation, perçue comme une invasion par bon nombre d'Anglo-Protestants, serait à la source du Règlement XVII³⁴. Influencé par le courant historiographique québécois en histoire ouvrière et urbaine, l'historien Guy Gaudreau troque l'industrie forestière au Québec pour les mineurs et les bûcherons du Nord ontarien. Il souligne que les Canadiens français se voyaient confier, la plupart du temps, des emplois non spécialisés comme les immigrants et qu'ils n'atteignaient que rarement les postes de cadres³⁵. En montrant comment plusieurs ont participé au développement d'une force ouvrière canadienne-française dans les mines du nord de l'Ontario, Paul de la Riva souligne la brièveté de leur passage, où ils se retrouvent sous-représentés, malgré leur poids démographique dans la région³⁶. Le sociologue Donald Dennie étudie quant à lui cette présence dans les mines de Sudbury en soulignant surtout le lien entre l'appauvrissement de la qualité du sol de la région et l'émergence du salariat minier chez les Canadiens français³⁷.

Cette période voit aussi apparaître les premières études sur la relation des Franco-Ontariens à la sphère politique. Après les études de Jean-Pierre Gaboury sur « La vie politique de l'Ontario français³⁸ » et de Denis Gratton sur la culture politique de l'ACFO³⁹, Clinton Archibald réalise en 1979 une analyse pionnière portant sur « [l]a pensée politique des Franco-Ontariens⁴⁰ ». Dans les années 1990, l'historien Marcel Martel dresse même un portrait de la recherche franco-ontarienne dans ce domaine⁴¹. On constate alors la multiplication des études sur la contribution des femmes à l'histoire franco-ontarienne. Selon la politologue Sylvie d'Augerot-Arend, l'approche historiographique privilégiée depuis les années 1980 et 1990 met l'accent sur les « histoires de vie de femmes

francophones qui se distinguent de par leur vocation, leur profession et leurs origines», de même que sur «la créativité individuelle que relèvent ces cheminements». Ce faisant, elle favorise «la réinterprétation féministe de l'histoire des femmes», en plus d'«inscrire les femmes comme agentes actives de l'histoire franco-ontarienne», notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé, et des rapports sociaux de pouvoir entre les hommes et les femmes⁴². Parmi une historiographie devenue foisonnante, soulignons les travaux de Guy Gaudreau et de ses étudiantes sur les femmes et les familles du Nouvel-Ontario, l'analyse de la militante Estelle Huneault sur les premières années de l'Union catholique des fermières de la province de l'Ontario, de même que le regard de la politologue Linda Cardinal sur les femmes dans le militantisme politique de l'Ontario français entre 1969 et 1982⁴³.

C'est ainsi qu'une kyrielle d'études pionnières traitent plus spécifiquement de l'Ontario français dans sa continuité historique et s'insèrent dans le cadre des études scientifiques sur l'histoire de la francophonie nord-américaine. Les bibliographies, les cartes historiques, les études organisationnelles et les analyses sur l'histoire des travailleurs, des femmes et des institutions franco-ontariennes servent alors à ancrer l'Ontario français comme un objet d'enquête pertinent, comme en témoigne à la fin de la période étudiée la publication de l'ouvrage collectif *Les Franco-Ontariens* qui offre une synthèse des savoirs sur la question⁴⁴. Elles permettent également, grâce au processus de professionnalisation des historiens, à rendre le champ historien franco-ontarien plus reconnu et autonome des balises établies au Québec.

Un champ de plus en plus labouré

À partir de la fin des années 1990, l'historiographie franco-ontarienne se complexifie sous les tensions entre un champ historien en quête d'autonomisation et les influences extérieures qui encouragent l'émergence de nouveaux objets d'études ou le renouvellement de ceux existants. Parmi ces influences extérieures, il faut signaler les développements de l'historiographie québécoise, l'interdisciplinarité de la pratique historienne, ainsi que les nouveaux questionnements en histoire sociale. Au risque de faire des choix, on constate depuis quelques années l'émergence de deux tendances historiographiques distinctes : d'abord le retour à l'expérience historique du Canada français, par le biais cette fois de nouvelles thématiques et approches, puis la poursuite des études portant sur la référence identitaire franco-ontarienne. À première vue, ces tendances peuvent sembler contradictoires, voire inconciliables ; or, soulignons que plusieurs historiens et chercheurs n'hésitent pas à emprunter les deux chemins au gré de leurs réflexions.

Le retour du Canada français

Le renouveau dans l'histoire des idées s'est effectué, dans le champ historique du Québec, en opposition à une histoire sociale qui, selon les adeptes de la « nouvelle sensibilité », occupe trop de place dans la discipline et réduit l'expérience historique du Canada français à celle de l'industrialisation et des structures économiques et politiques nord-américaines⁴⁵. Voulant de nouveau souligner la contribution historique du projet national canadien-français et éclairer l'apport de l'Église catholique à l'encadrement de la population canadienne-française, le sociologue Joseph Yvon Thériault⁴⁶ rappelle la mise sur pied par l'Église d'institutions modernes (écoles, hôpitaux, orphelinats, etc.), tandis que les sociologues Jean-Philippe Warren et E.-Martin Meunier ont souligné la contribution de cette dernière aux origines de la Révolution tranquille⁴⁷. Ces auteurs s'opposent en quelque sorte au courant des historiens Gérard Bouchard et Yvan Lamonde qui dépeignent l'« américanité » comme le paradigme dominant du passé du Québec. Ce conflit historiographique a certainement influencé le champ historique franco-ontarien. Certes, on pourrait qualifier les regards en histoire sociale franco-ontarienne de « révisionnistes », de par leur intérêt pour les structures économiques, mais l'histoire des idées a surtout suscité l'étude du particularisme du Canada français en général, ce qui permet du coup une réconciliation entre l'histoire du Canada français au Québec et en sa périphérie.

Le rapport des minorités françaises au Québec est initialement étudié par les sociologues Fernand Harvey et Linda Cardinal⁴⁸. Si la Révolution tranquille a initialement été vécue hors Québec comme un renouveau libérateur, la mise au rancart du projet national canadien-français a fait naître « un sentiment de laissés-pour-compte » selon Harvey. Cardinal demeure plus critique vis-à-vis du phénomène, avançant que l'adhésion au projet canadien-français du Québec n'a jamais été parfaite avant 1960 et que le Québec a maintenu des rapports politiques avec sa diaspora après 1970. Il faut cependant attendre les années 1990 pour que Marcel Martel mobilise les archives du Conseil de la vie française en Amérique (1937) et de l'Ordre de Jacques Cartier (1927), fondés après l'abrogation du Règlement XVII, pour souligner l'important soutien idéologique et financier du Québec et de ses élites religieuses et nationalistes envers le développement institutionnel des communautés minoritaires⁴⁹. Selon Martel, les crises scolaires ont actualisé la solidarité entre le Québec et les minorités et ont redonné de la vigueur à un projet national commun⁵⁰. Dans sa thèse sur l'abbé Groulx, Michel Bock révèle les nombreuses interventions du chanoine en faveur des Franco-Ontariens pendant la Crise du Règlement XVII et pour leur développement institutionnel⁵¹. Pour Groulx, la crise scolaire a été « étrangement salutaire » en ranimant la solidarité nationale entre le

Québec et les Canadiens français. Plus tard, Bock s'intéresse aux questions mémorielles, en montrant que l'idée du Canada français a connu une certaine portée jusqu'aux années 1980, notamment au sein de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) et parmi des intellectuels nationalistes québécois⁵². Pour lui, le rapatriement de la Constitution en 1982 et l'élection des libéraux de Robert Bourassa au Québec en 1985 ont plutôt marqué un tournant majeur en poussant les minorités à se réconcilier, dès 1992, avec l'ordre constitutionnel canadien et la conception d'une « francophonie canadienne » à l'écart du Québec.

Le courant de la « nouvelle sensibilité » et les études de Thériault amènent aussi des jeunes historiens à rappeler la surprenante continuité du projet canadien-français dans les esprits des Franco-Ontariens. Devant les limites posées par les projets trudeauiste et québécois, le Canada français aurait représenté le seul projet de société globale auquel ils ont eu accès au cours de leur histoire⁵³. Serge Dupuis constate une surprenante fidélité des élites franco-ontariennes au projet canadien-français et à la thèse des deux peuples fondateurs, malgré le projet de l'État fédéral pendant les années 1970 et 1980⁵⁴. La politologue Anne-Andrée Denault illustre à son tour la continuité, tous partis confondus, de l'appui financier du gouvernement du Québec à l'égard des minorités françaises entre 1970 et 2007⁵⁵. Serge Miville approfondit cette thèse en mettant en scène les manifestations identitaires et mémorielles dans la presse franco-ontarienne entre 1969 et 1986. Tout comme Bock, il soutient que le moment d'une « rupture » idéologique et symbolique entre la francophonie canadienne et le Québec serait venu, selon lui, après le rapatriement constitutionnel. Les minorités ont résisté au rapatriement, mais ont fini par s'y rallier devant l'interprétation généreuse par la Cour suprême de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui a permis aux minorités d'obtenir des conseils scolaires autonomes⁵⁶. Enfin, François-Olivier Dorais décèle cette même continuité interprétative chez Gaétan Gervais qui, en consolidant le champ historique franco-ontarien, a toujours inséré cette communauté dans l'expérience historique du Canada français⁵⁷.

Les Franco-Ontariens comme société distincte

La deuxième tendance voit plutôt l'expérience historique de l'Ontario français comme étant fondamentalement particulière. Influencées par une pratique renouvelée de l'histoire sociale, ainsi que par le renouveau des études en « culture politique », les réflexions abordent des thématiques nouvelles – mémoire, jeunesse, immigration, etc. – ou revisitent certaines déjà étudiées – identité, langue, éducation, etc..

C'est ainsi qu'Yves Frenette voit plutôt les crises scolaires, le courant xénophobe des années 1920 et l'accélération de l'urbanisation, comme

ayant provoqué des redéfinitions identitaires. Ces minorités auraient ainsi progressivement accepté l'anglicisation des jeunes générations, surtout dans les communautés de la Nouvelle-Angleterre⁵⁸. De son côté, Jack Cécillon rappelle cette thèse en soulignant les divergences d'opinions sur le Règlement XVII entre les descendants des colons canadiens et ceux des Canadiens français installés plus récemment, par ailleurs bien plus portés à monter aux barricades contre les visées de Queen's Park que les premiers⁵⁹. Les travaux plus récents de Frenette sur le Centre et le Sud-Ouest de l'Ontario entre 1940 et 2000 soulignent aussi l'adhésion variable qu'on y trouve au projet national canadien-français⁶⁰.

La première étude de Michel Bock porte d'ailleurs sur la « canadianisation » des Franco-Ontariens à l'aune des politiques fédérales de bilinguisme. Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau avait mis beaucoup d'énergie à évacuer l'idée d'un « État-fédération » où deux nations se partageaient le pouvoir politique, préférant plutôt un État unifié par deux langues officielles. Vu les nouvelles subventions accordées aux organismes en milieu minoritaire, plusieurs ont épousé le projet trudeauiste. Devant un Québec qui délaissait son « Église-nation » et sa conception d'un « État-fédération » au profit d'un État-nation québécois, les Franco-Ontariens se seraient retrouvés entre l'arbre et l'écorce⁶¹. Stéphane Savard soutient pourtant que les membres des élites franco-ontariennes n'ont pas accepté l'ensemble des encadrements politiques du gouvernement Trudeau, notamment en raison de leur opposition à l'égard de la politique du multiculturalisme⁶². Dans ses travaux plus récents, Bock rappelle que l'urbanisation, la laïcisation des institutions cléricales et l'idéologie égalitariste et anti-élitiste de la jeunesse des années 1960 et 1970 auraient aussi nourri l'effritement du traditionalisme canadien-français⁶³.

Entre-temps, la volonté de Gaétan Gervais de compiler la totalité des écrits franco-ontariens depuis 1613 l'amène à publier, avec l'ethnologue Jean-Pierre Pichette, le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français*⁶⁴. Il lance ensuite un chantier sur les paroisses franco-ontariennes depuis la première à l'Assomption en 1767 jusqu'à nos jours⁶⁵. En étudiant les Quintuplées Dionne, il souligne l'intolérance à l'endroit des Canadiens français, même après l'abrogation du Règlement XVII, ainsi que l'appui de l'élite franco-ontarienne à la défense de la famille pour mettre fin à la tutelle de Queen's Park et s'assurer que l'éducation et les soins médicaux des fillettes soient prodigués en français⁶⁶. Dans un autre ouvrage, il étudie les congrès patriotiques du Canada français entre 1883 et 1967 et contribue à populariser l'interprétation voulant que le néonationalisme québécois des années 1960 aurait été au cœur de la redéfinition identitaire des minorités⁶⁷. En compagnie de Michel Bock, il rédige enfin un important manuel d'histoire, dans lequel les deux historiens rappellent les origines coloniales de la présence française, tout comme sa croissance démographique, son

développement institutionnel, mais aussi sa difficulté à ralentir l'intégration vers la société majoritaire⁶⁸.

Au-delà du débat sur la « rupture » du Canada français, on se préoccupe également des aspects mémoriels touchant directement ou non aux communautés franco-ontariennes. Ainsi, Marcel Martel étudie la récupération de la crise du Règlement XVII pendant la crise entourant la fermeture de l'hôpital Montfort (1997-2001), exclusif hôpital francophone en province⁶⁹. De son côté, Stéphanie St-Pierre analyse comment les intervenants communautaires et scolaires ont récupéré le coureur des bois Étienne Brûlé, le premier Français à avoir foulé le sol ontarien en 1610, afin d'en faire un héros national pour les jeunes franco-ontariens⁷⁰. Quant à eux, Michel Bock, Joseph Yvon Thériault et la géographe Anne Gilbert publient un ouvrage collectif qui réfléchit aux lieux historiques de la francophonie canadienne et aux efforts pour en faire des lieux de conscience collective⁷¹. Enfin, le pédagogue Stéphane Lévesque et l'historien Jean-Philippe Croteau mesurent la mémoire historique des jeunes franco-ontariens⁷².

On produit aussi des nouvelles études sur des organismes du réseau institutionnel canadien-français. C'est ainsi que Denise Robillard publie une enquête sur l'action discrète de l'Ordre de Jacques-Cartier auprès des décideurs politiques pour favoriser le développement institutionnel des minorités et la place du français au sein de l'État fédéral⁷³. Quant à Gratien Allaire, il analyse les relations entre trois des principaux maillons du réseau institutionnel canadien-français à l'aube de la Révolution tranquille : le Conseil de la vie française en Amérique, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et l'Ordre de Jacques-Cartier⁷⁴. De son côté, Pierrick Labbé produit la première étude d'une société de prévoyance canadienne-française hors-Québec, l'Union Saint-Joseph⁷⁵, tandis que Serge Dupuis analyse le mouvement Richelieu en soulignant la contribution du projet de la Francophonie mondiale au démantèlement du projet national canadien-français⁷⁶. D'autres études ont aussi paru sur le journal *Le Droit* et les Caisses populaires⁷⁷. D'ailleurs, un collectif dirigé par Michel Bock et Yves Frenette, qui paraîtra sous peu, portera sur l'histoire de l'ACFÉO/ACFO de 1910 à 2006⁷⁸.

Après les portraits élogieux d'explorateurs et de missionnaires par la Société historique du Nouvel-Ontario, l'avènement de réelles biographies politiques franco-ontariennes est relativement récent. On compte maintenant des ouvrages sur le fonctionnaire Omer Deslauriers, le journaliste Fulgence Charpentier et le député fédéral libéral Jean-Robert Gauthier⁷⁹. Quant à Geneviève Richer, elle s'intéresse au sénateur libéral Napoléon-Antoine Belcourt et sa défense des « privilèges » accordés aux Canadiens français⁸⁰.

Les historiens commencent aussi à revisiter certains enjeux et à en étudier d'autres qui sont jusqu'alors demeurés dans l'angle mort des chercheurs. En 2012, un colloque sur le centenaire du Règlement XVII

débusque plusieurs mythes à son sujet et souligne les mécanismes de persuasion déployés pour convaincre les décideurs politiques de permettre aux Canadiens français d'avoir accès au « privilège » de l'école bilingue⁸¹. D'autres chercheurs, dont Marcel Bénéteau, Joseph Gagné et Guillaume Teasdale, jettent de nouveaux regards sur la présence française au Détroit⁸². Quant à l'immigration francophone, enjeu contemporain, Yves Frenette et Marcel Martel retracent les origines des discours des élites franco-ontariennes à son égard⁸³, alors qu'Anne Gilbert se penche sur la « vitalité » sociale, culturelle et géographique des « nouvelles communautés franco-ontariennes⁸⁴ ».

Certaines études récentes analysent aussi l'Ontario français d'après l'évolution des politiques linguistiques au Canada. Les historiens Michael Behiels et Matthew Hayday utilisent l'Ontario comme toile de fond dans leurs études respectives sur l'obtention par les minorités de la gouvernance de leurs écoles, et sur le financement fédéral de l'éducation dans la langue de la minorité⁸⁵. Marcel Martel et Martin Pâquet produisent quant à eux une nouvelle synthèse historique, la première depuis celle d'Yves Frenette (1998), sur le rapport politique à la langue française au Canada et au Québec, où l'évolution de la question en Ontario est désormais amplement étudiée⁸⁶.

Conclusion

Il est désormais indéniable que l'histoire franco-ontarienne est établie comme champ d'enquête historique, étant donné le nombre imposant de chercheurs qui s'y intéressent, de même que la quantité et la diversité de leurs publications. Si les historiens pionniers avaient surtout analysé les crises (le Règlement XVII, l'enlèvement des Jumelles Dionne, etc.), les enquêtes se sont progressivement diversifiées pour aborder, entre autres, la colonisation, le travail, la religion, l'altruisme, le rapport à l'État, l'autonomisation des structures scolaires et les femmes. Les recherches demeurent toutefois fragmentaires en ce qui a trait aux histoires de l'économie minoritaire, de l'immigration francophone, des Franco-Ontariens à l'extérieur de leur province, de la masculinité, du féminisme, de l'alimentation ou de la culture politique⁸⁷. Les trois sujets qui font toujours couler beaucoup d'encre demeurent toutefois le Règlement XVII, l'émergence et le développement d'une référence identitaire franco-ontarienne ainsi que le rapport de l'Ontario français au Québec. Il est sans doute normal qu'on en discute autant au sein d'une population de diaspora, dont la lutte pour l'existence s'est surtout manifestée pendant la crise scolaire, la Révolution tranquille et les négociations constitutionnelles.

L'historiographie franco-ontarienne s'est ainsi complexifiée, preuve de sa richesse contemporaine. Elle continuera de se développer sous

l'influence de l'évolution de l'historiographie québécoise et ontarienne, de même que de l'interdisciplinarité, notamment parce que le champ d'enquête historique de l'Ontario français ne sera probablement jamais totalement autonome des autres historiographies...

Pistes bibliographiques

Voici les principales revues et les principaux ouvrages qui aideront assurément le chercheur et le lecteur curieux à parfaire ses connaissances sur l'histoire de l'Ontario français.

Études (monographies ou ouvrages collectifs):

- Behiels, Michael D., *La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005, 432 p.
- Bernard, Roger, *De Québécois à Ontariens*. Hearst, Les Éditions du Nordir, 1996 (1988), 180 p.
- Bock, Michel, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Les Éditions Hurtubise HMH, 2004, 452 p.
- Bock, Michel et Gaétan Gervais, *L'Ontario français des Pays-d'en-Haut à nos jours*. Ottawa, Centre de ressources pédagogiques de l'Ontario, 2004, 271 p.
- Bock, Michel et François Charbonneau (dir.), *Le siècle du Règlement XVII*. Sudbury, Éditions Prise de parole, 460 p.
- Bock, Michel et Yves Frenette (dir.), *Les cent ans de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa [à paraître en 2015].
- Cardinal, Linda, *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*. Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1997, 192 p.
- Cazabon, Benoît (dir.), avec la coll. de Roger Bernard et al. *Pour un espace de recherche au Canada français : discours, objets et méthodes*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 283 p.
- Cécillon, Jack, *Prayers, Petitions, and Protests. The Catholic Church and the Ontario Schools Crisis in the Windsor Border Region, 1910-1928*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2013, 404 p.
- Choquette, Robert, *Langue et religion : histoire des conflits anglo-français en Ontario*. Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.
- Cotnam, Jacques, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.) *La francophonie ontarienne. Bilan et perspectives de recherche*. Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1995, 364 p.
- Dupuis, Serge, *Le Canada français devant la Francophonie mondiale ou l'histoire du mouvement Richelieu*, Québec, Septentrion, [à paraître].

- Frenette, Yves, en coll. avec Martin Pâquet, *Brève histoire des Canadiens français*. Montréal, Boréal, 1998, 209 p.
- Frenette, Yves, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013. Coll. «Atlas historique du Québec», 310 p.
- Gaffield, Chad, *Aux origines de l'identité franco-ontarienne : éducation, culture et économie*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 284 p.
- Gervais, Gaétan, *Les Jumelles Dionne et l'Ontario français (1934-1944)*. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2000, 246 p.
- Gervais, Gaétan, *Des gens de résolution. Le passage du «Canada français» à l'«Ontario français»*. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2003, 230 p.
- Gervais, Gaétan et Robert Toupin, *Les Jésuites en Ontario. Entretiens colligés et édités par Serge Dupuis et Jean Lalonde*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 2014, 148 p.
- Gilbert, Anne, *Espaces franco-ontariens*. Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1999.
- Gilbert, Anne (dir.), *Territoires francophones. Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada*. Québec, Septentrion, 2010, 424 p.
- Gilbert, Anne, Joseph Yvon Thériault et Michel Bock (dir.), *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p.
- Grisé, Yolande (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 283 p.
- Hayday, Matthew, *Bilingual Today, United Tomorrow: Official Languages in Education and Canadian Federalism*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, 256 p.
- Jaenen, Cornelius (dir.), *Les Franco-Ontariens*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 443 p.
- Labbé, Pierrick, «L'Union fait la force!» *L'Union Saint-Joseph d'Ottawa/du Canada 1863-1920*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 186 p.
- LeBlanc, Phyllis et. al., *Entre le quotidien et le politique: Facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire*. Ottawa, Le Réseau national d'action d'éducation des femmes, 1997, 222 p.
- Louder, Dean et Éric Waddel (dir.), *Franco-Amérique*. Québec, Septentrion, 2008. 374 p.
- Martel, Marcel, *Le deuil d'un pays imaginé: rêves, luttes et dérouté du Canada français. Le rapport entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 203 p.
- Martel, Marcel et Martin Pâquet, *Langue et politique au Canada et au Québec. Une synthèse historique*. Montréal, Boréal, 2010, 335 p.

- Ouellet, Fernand, *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911. Contribution à l'histoire sociale*. Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 547 p.
- Pâquet, Martin et Stéphane Savard (dir.), *Balises et références. Acadies, francophonies*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 565 p. Coll. « Culture française d'Amérique ».
- Robillard, Denise, *L'Ordre de Jacques Cartier. Une société secrète pour les Canadiens français catholiques, 1926-1965*. Montréal, Éditions Fides, 2009, 544 p.
- Teasdale, Guillaume, *Settling in the Upper Country: The French of the Detroit River Region, 1730s-1810s*, Detroit, Michigan State University Press [à paraître].
- Thériault, Joseph Yvon (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada: l'État des lieux*. Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, 576 p.
- Thériault, Joseph Yvon, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada: nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*. Montréal, Éditions Fides, 2008, 562 p.

Thèses de doctorat non publiées à ce jour :

- Lang, Stéphane, *La communauté franco-ontarienne et l'enseignement secondaire (1910-1968)*. Thèse de doctorat (histoire). Ottawa, Université d'Ottawa, 2003, 302 p.
- LeBel, Marie, *Prises de parole et modes de l'engagement intellectuel dans le Nouvel-Ontario (1970-1995)*. Thèse de doctorat (histoire). Québec, Université Laval, 2010, 494 p.

Les principales revues dont plusieurs articles portent sur l'histoire des Franco-Ontariens :

- Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes* (1995-...)
Francophonies d'Amérique (1991-...)
Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle (2000-...)
Revue du Nouvel Ontario (1978-...)

Bibliographies :

- « Bibliographie », dans le site Internet *Francophonies canadiennes: identités culturelles* (Francoidentitaire.ca) aux onglets « Ontario » et « Ressources » : www.francoidentitaire.ca/ontario/ressourc/resscadr.htm
- « Bibliographie sommaire et thématique », dans le site internet *La présence française en Ontario: 1610, passeport pour 2010* : www.crcf.uottawa.ca/passeport/bibliographie_III.html
- Pelletier, Jean-Yves, « Répertoire des thèses universitaires sur l'Ontario français », dans le site internet *Réseau du patrimoine franco-ontarien* à l'onglet « Ressources franco-ontariennes » :

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Les auteurs tiennent à remercier Jean Lamarre, Martin Pâquet et les évaluateurs anonymes pour leurs précieux commentaires. Ils désirent également souligner l'appui financier du FRQSC pour leurs recherches et réflexions.
2. Nicolas Offenstadt, *L'historiographie*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 109.
3. Si les origines épistémologiques et les liens prosopographiques des chercheurs étudiés demeurent une dimension importante pour toute étude historiographique, notamment dans le cas franco-ontarien en raison du poids important des chercheurs québécois, la présente étude, faute d'espace, ne peut malheureusement tenir compte de cette dimension. Nous reconnaissons là une importante limite à cette analyse, qui ne fait qu'étudier les transformations de l'historiographie franco-ontarienne sans véritablement remettre les auteurs dans leur contexte de production.
4. Voir Sylvie d'Augerot-Arend, «La condition des femmes francophones en Ontario: de l'unicité patriarcale à la multiplicité des réalités», dans Jacques Cotnam *et al.*, *La francophonie ontarienne: bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1998, p. 82-119; Donald Dennie, «Le développement de la recherche sur la francophonie ontarienne», dans Yolande Grisé (dir.), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, p. 31-36; Gaétan Gervais, «L'historiographie franco-ontarienne: à l'image de l'Ontario français», dans Jacques Cotnam *et al.* (dir.), *op. cit.*, p. 123-134; Fernand Ouellet, «L'historiographie francophone traditionnelle au Canada», dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada: l'état des lieux*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, p. 99-130.
5. Gaétan Gervais, *loc. cit.*, p. 125.
6. *Ibid.*, p. 129.
7. Michel Bibaud, *Histoire du Canada*, Montréal, L'imprimerie de Lovell et Gibson, 1843-1878, 3 vol.; François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada*, 8^e édition, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944-1946, 9 vol.
8. Gaétan Gervais, *loc. cit.*, p. 130.
9. Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens français, 1608-1880: origine, histoire, religion, guerres, découvertes, colonisation, coutumes, vie domestique, sociale et politique, développement, avenir*, Montréal, Éditions Wilson et Lafleur, 1882-1884, 8 vol.
10. Gaétan Gervais, «L'école du fort Frontenac (1676): faits et mythes», *Cahiers Charlevoix 7. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2007, p. 13-83.
11. Lionel Adolphe Groulx, *L'enseignement français au Canada. II – Les écoles des minorités*, Montréal, Librairie Granger frères, 1933, 271 p.
12. Fernand Ouellet, *loc. cit.*, p. 99.
13. *Ibid.*, p. 125.

14. «À propos des PUO», Les Presses de l'Université d'Ottawa, www.pressess.uottawa.ca [au 29 janvier 2015].
15. Voir entre autres Georges-Henri Lévesque, *Histoire de Sturgeon-Falls*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1946, 70 p.; Germain Lemieux, *Contes populaires franco-ontariens*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1953-1958, 2 vol.; Lorenzo Cadieux et Ernest Comte, *Un héros du Lac Supérieur: Frédéric Baraga*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1954, 43 p.; Jean Archambault, *Mgr Stéphane Côté, P.D., V.G. (1876-1952)*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1955, 48 p.
16. Franklin A. Walker, *Catholic Education and Politics in Ontario: A Documentary Study*, Toronto, Thomas Nelson and Sons Publishers, 1964, 507 p.
17. Marilyn Barber, «The Ontario Bilingual Schools Issue: Sources of Conflict», *The Canadian Historical Review*, vol. 47, n° 3, septembre 1966, p. 227-248.
18. Pierre Berton, *The Dionne Years: A Thirties Melodrama*, Toronto, McClelland and Stewart Publishing, 1977, 232 p.
19. Fernand Ouellet, *loc. cit.*, p. 109.
20. Gaétan Gervais, *loc. cit.*, p. 130-132.
21. Lorenzo Cadieux, *Frédéric Romanet du Caillaud, «comte» de Sudbury, 1847-1919*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1971, 141 p.; Guy Courteau, *Le docteur J.-Raoul Hurtubise, M.D., M.P., 1882-1955: 40 ans de vie française à Sudbury*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1971, 134 p.; Victor Simon, *Le Règlement XVII: sa mise en vigueur à travers l'Ontario, 1912-1927*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1983, 58 p.; Micheline Marchand, *Les voyageurs et la colonisation de Pénétanguishene, 1825-1871: la colonisation française en Huronie*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1989, 126 p.
22. Daniel Bouchard, *La Société historique du Nouvel-Ontario de 1942 à 1976*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1997, p. 156-169.
23. Lucien Brault, *Histoire des Comtés Unis de Prescott et Russell*, L'Original, Conseil des Comtés Unis, 1965, 377 p.; *Idem, Sainte-Anne d'Ottawa. Cent ans d'histoire 1873-1973*, Ottawa, Paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, 1973, 80 p.
24. Roger Bernard, *Commission nationale d'étude sur l'assimilation. Livre 1. Le déclin d'une culture: recherche, analyse et bibliographie. Francophonie hors Québec, 1980-1989*, Ottawa, Vision d'avenir et Fédération des jeunes Canadiens français Inc., 1990, 198 p.; Danielle Juteau-Lee, «Français d'Amérique, Canadiens, Canadiens-français, Franco-Ontariens, Ontariois: Qui sommes-nous?», *Pluriel*, n° 24, 1980, p. 21-42; Danielle Juteau-Lee et Jean Lapointe, «From French Canadians to Franco-Ontarians and Ontariois: New Boundaries, New Identities», dans Jean Leonard Elliott (dir.), *Two Nations, Many Cultures: Ethnic Groups in Canada*, Scarborough, Prentice-Hall Canada, 1983, p. 173-186.
25. Voir François-Olivier Dorais, «L'Ontario français, c'est le nom d'un combat». *Gaétan Gervais, acteur et témoin d'une mutation référentielle (1944-2008)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 2013, p. 109.
26. Voir entre autres «Les idéologies de l'Ontario français: un choix de textes (1912-1980)», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 3, 1981, 115p.; «Un centenaire: Sudbury 1883-1983», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 5, 1983, 176p.
27. Voir Jean-Pierre Pichette, «Avant-propos», *Cahiers Charlevoix*, n° 1, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de Parole, 1995, p. 5-14.

28. Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Saint-Laurent, Éditions Études vivantes, 1980, 272 p.
29. Robert Choquette, *Langue et religion: histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.; *Idem*, *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1987, 282 p.
30. Gaétan Gervais, Robert Matthew Bray et Ernest A. Epp, *Un Vaste et Merveilleux Pays*, Sudbury/Thunder Bay/Toronto, Université Laurentienne/Lakehead University/Ministère des Affaires du Nord de l'Ontario, 1985, 205 p.; Gaétan Gervais, Ashley Thomson et Gwenda Hallsworth, *Bibliographie: histoire du Nord-Est de l'Ontario/Bibliography: History of North-Eastern Ontario*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 112 p.; Gaétan Gervais (dir.), *Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764)*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 85 p.; Gaétan Gervais (dir.), *Cartes de l'Ontario français ancien (avant 1764)*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1986, 24 p.
31. Voir Paul-François Sylvestre, *Les évêques franco-ontariens, 1833-1986*, Hull, Éditions Asticou, 1986, 142 p.; *Idem*, *Nos parlementaires*, Ottawa, Les Éditions L'Interligne, 1987, 131 p.; J.L. Gilles LeVasseur, Jean Yves Pelletier et Paul-François Sylvestre, *Nos entrepreneurs: premier panorama*, Ottawa, Les Éditions L'Interligne, 1996, 126 p. Il a aussi rendu accessibles des textes d'archives. Voir Paul-François Sylvestre, *Questions de langue, question de fierté. Textes de Robert Gauthier annotés*, Ottawa, Éditions L'Interligne, 1993, 190 p.
32. Voir Fernand Ouellet, «L'évolution de la présence francophone en Ontario: une perspective économique et sociale», dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 129.
33. *Ibid.* Ses articles des années 1980, 1990 et 2000 ont d'ailleurs été repris dans Fernand Ouellet, *L'Ontario français dans le Canada français avant 1911. Contribution à l'histoire sociale*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, 547 p.
34. Chad Gaffield, *Aux origines de l'identité franco-ontarienne: éducation, culture et économie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 284 p.
35. Guy Gaudreau (dir.), *L'histoire des mines dans le Nord ontarien et québécois*, Sillery, Septentrion, 2003, 296 p.; *Idem*, *Les activités forestières dans le Nouvel-Ontario au XX^e siècle: le rôle du milieu agricole et des politiques forestières*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 2009, 286 p. Il s'est aussi intéressé, avec ses étudiants, à l'histoire de quelques organismes franco-ontariens de Sudbury, signe de la diversification institutionnelle, mais aussi de la vitalité communautaire de cette époque. Voir Guy Gaudreau (dir.), *Du Centre des Jeunes au Carrefour francophone 1951-1990: quarante ans de vie communautaire et culturelle à Sudbury*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1992, 146 p.; *Idem* (dir.), *Bâtir sur le roc: de l'ACFÉO à l'ACFO du Grand Sudbury: 1910-1987*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1994, 223 p.
36. Paul de la Riva, *Mine de rien: les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1886-1930*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1997, 239 p.
37. Donald Dennie, *À l'ombre de l'INCO: étude de la transition d'une communauté canadienne-française de la région de Sudbury, 1890-1972*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, 286 p.

38. Jean-Pierre Gaboury, «La vie politique de l'Ontario français», dans *Situation de la recherche sur la vie française en Ontario*, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, ACFAS, 1975, p. 105-118.
39. Denis Gratton, *La culture politique de l'Association canadienne-française de l'Ontario*, Mémoire de maîtrise (science politique), Québec, Université Laval, 1977, 165 p.
40. Clinton Archibald, «La pensée politique des Franco-Ontariens au XX^e siècle», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 2, 1979, p. 13-30. Voir aussi Donald Dennie, «La politique ontarienne et les Franco-Ontariens (1900-1995)», dans Joseph-Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada: l'État des lieux*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, p. 361-381.
41. Marcel Martel, «La science politique boude-t-elle la francophonie ontarienne? Bilan de la recherche depuis 1974», dans Jacques Cotnam et al. (dir.), *op. cit.*, p. 185-203.
42. Voir Sylvie d'Augerot-Arend, *loc. cit.*, p. 82-119.
43. Linda Cardinal, «Des femmes d'action: l'autre histoire de l'Ontario français de 1969 à 1982», dans Monique Hébert (dir.), *Entre le quotidien et le politique: Facettes de l'histoire des femmes francophones en milieu minoritaire*, Ottawa, Le Réseau national d'action d'éducation des femmes, 1997, p. 159-191; Estelle Huneault, *Au fil des ans: l'Union catholique des fermières de la province d'Ontario, des 1936 à 1945*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, 139 p.; Guy Gaudreau (dir.), *Trois études sur les femmes et les familles du Nouvel-Ontario*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 2005, 151 p.
44. Cornelius J. Jaenen (dir.), *op. cit.*
45. C'est l'interprétation qu'en fait Ronald Rudin dans *Faire de l'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 1998, 278 p.
46. Joseph Yvon Thériault, *Critique de l'américanité: mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Les Éditions Québec/Amérique, 2005, 386 p.
47. E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la grande noirceur: l'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*, Sillery, Septentrion, 2002, 207 p.; Jean-Philippe Warren, «L'invention du Canada français: le rôle de l'Église catholique», dans Martin Pâquet et Stéphane Savard (dir.), *Balises et références. Acadies, francophonies*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p. 21-56.
48. Linda Cardinal, «Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire; un bilan critique», *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, 1994, p. 71-86; Fernand Harvey, «Le Québec et le Canada français: histoire d'une déchirure», dans Jacques Paquin et Pierre-Yves Mocquais (dir.), *Les Discours de l'altérité*, Régina, Institut de formation linguistique, 1994, p. 3-18.
49. Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé: rêves, luttes et dérouté du Canada français: les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 203 p.
50. *Ibid.* Voir aussi *Idem*, «Trois clés pour comprendre la rupture du Canada français, 1950-1965», dans Benoît Cazabon (dir.), *Pour un espace de recherche au Canada français: discours, objets et méthodes*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, p. 35-52.
51. Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières: les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Les Éditions Hurtubise HMH, 2004, 452 p.

52. Michel Bock, «Se souvenir et oublier : la mémoire du Canada français, hier et aujourd'hui», dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada: nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Éditions Fides, 2008, p. 161-204; *Idem*, «Tradition et territoire dans le projet national canadien-français», dans Martin Pâquet et Stéphane Savard (dir.), *op. cit.*, p. 57-78; *Idem*, «La Fédération des francophones hors Québec devant le gouvernement québécois (1976-1991): groupe de pression ou compagnon d'armes?», dans Stéphane Savard et Jérôme Boivin (dir.), *De la représentation à la manifestation : groupes de pression et enjeux politiques au Québec, 19^e et 20^e siècles*, Québec, Septentrion, 2014, p. 234-273.
53. Joseph Yvon Thériault et E.-Martin Meunier, «Que reste-t-il de l'intention vitale du Canada français?», dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *op. cit.*, p. 205-238; Joseph Yvon Thériault, *Faire société. Société civile et espaces francophones*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2007, 386 p.
54. Serge Dupuis, «On prévoyait le déluge! La résistance franco-ontarienne au rapatriement de la Constitution canadienne: 1977-1982», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 33, 2008, p. 7-39; *Idem*, «La (contre)-culture étudiante du Nord ontarien et le Lambda de l'Université Laurentienne (1960-1971)», dans Amélie Bourbeau (dir.), *Engagement et contestation: la jeunesse franco-ontarienne (1960-1993)*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 2010, p. 11-41. Voir aussi Stéphane Savard, «Je t'aime, moi non plus»: Réceptivité et identités des membres des élites franco-ontariennes vis-à-vis du gouvernement Trudeau, 1968-1984, Mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2005, 146 p.
55. Anne-Andrée Denault, «Abandon ou solidarité? Les pétitions des partis politiques du Québec à l'égard des communautés francophones de 1970 à 2007», dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *op. cit.*, p. 431-462.
56. Serge Miville, «À quoi sert au Canadien-Français de gagner l'univers canadien s'il perd son âme de francophone? » *Représentations identitaires et mémorielles dans la presse franco-ontarienne après la 'rupture' du Canada français (1969-1986)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Ottawa, Université d'Ottawa, 2012, 246 p.
57. François-Olivier Dorais, «Gaétan Gervais: témoin et agent d'une mutation référentielle en Ontario français», *Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, vol. 13, n° 2, printemps 2013, p. 59-99. Voir aussi *Idem, op. cit.*
58. Yves Frenette, en coll. avec Martin Pâquet, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 209 p.
59. Jack D. Cécillon, *Prayers, Petitions, and Protests. The Catholic Church and the Ontario Schools Crisis in the Windsor Border Region, 1910-1928*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2013, 404 p.
60. Yves Frenette, «L'Ontario français du Centre et du Sud-Ouest, 1940-1970», dans *Cahiers Charlevoix 7. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2006, p. 144-181; Yves Frenette, «Aspects de l'histoire des Franco-Ontariens du Centre et du Sud-Ouest, 1970-2000», dans *Cahiers Charlevoix 10. Études franco-ontariennes*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, p. 211-254.

61. Michel Bock, *Comment un peuple oublie son nom. La crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960-1975)*, Sudbury, Éditions Prise de parole/Institut franco-ontarien, 2001, 119 p.
62. Stéphane Savard, « Pour “une politique globale, précise, cohérente et définitive de développement”. Les leaders franco-ontariens et les encadrements politiques fédéraux, 1968-1984 », *Politique et Sociétés*, vol. 27, n° 1, 2008, p. 129-155; *Idem*, « Une référence franco-ontarienne en mutation: émergence de nouvelles composantes identitaires franco-ontariennes entre 1968 et 1984 sous le gouvernement Trudeau », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 15, n° 3, printemps 2007, p. 277-292.
63. Michel Bock, « De la « tradition » à la « participation »: les années 1960 et les mouvements de jeunesse franco-ontariens », *Cahiers Charlevoix 8. Études franco-ontariennes*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, p. 113-198.
64. Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français: 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, 1097 p.
65. Gaétan Gervais, « Les paroisses de l'Ontario français, 1767-2000 », *Cahiers Charlevoix 6. Études franco-ontariennes*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2005, p. 99-194.
66. Gaétan Gervais, *Les Jumelles Dionne et l'Ontario français (1934-1944)*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2000, 246 p.
67. Gaétan Gervais, *Des gens de résolution. Le passage du « Canada français » à l'« Ontario français »*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2003, 230 p.
68. Michel Bock et Gaétan Gervais, *L'Ontario français des Pays-d'en-Haut à nos jours*, Ottawa, Centre de ressources pédagogiques de l'Ontario, 2004, 271 p.
69. Marcel Martel, « Usage du passé et mémoire collective franco-ontarienne: le souvenir du Règlement 17 dans la bataille pour sauver l'hôpital Montfort », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle et culturelle de l'Amérique française*, vol. 6, n° 1, 2005, p. 69-94. Voir aussi Marie LeBel, « Montfort, de l'affaire à la cause. Un moment charnière dans les stratégies de défense des droits des francophones », dans Martin Pâquet (dir.), *Faute et réparation au Canada et au Québec contemporains: études historiques*, Québec, Éditions Nota bene, 2006, p. 289-318.
70. Stéphanie St-Pierre, « Étienne Brûlé: la création d'un personnage », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 29, 2004, p. 5-44.
71. Anne Gilbert, Joseph Yvon Thériault et Michel Bock (dir.), *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, 367 p. Voir aussi, Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette (dir.), *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire. Textes choisis du deuxième colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 403 p.
72. Stéphane Lévesque et Jean-Philippe Croteau, Communication à la Journée d'étude du « Chantier éducation », Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 7 février 2014.
73. Denise Robillard, *L'Ordre de Jacques Cartier. Une société secrète pour les Canadiens français catholiques, 1926-1965*, Montréal, Éditions Fides, 2009, 541 p.

74. Gratien Allaire, «Le Triangle canadien-français au tournant des années 1960: Le Conseil de la vie française en Amérique, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et l'Ordre de Jacques-Cartier», *Francophonies d'Amérique*, n° 17, 2004, p. 107-116.
75. Pierrick Labbé, «L'Union fait la force!» *L'Union Saint-Joseph d'Ottawa/du Canada, 1863-1920*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 186 p.
76. Serge Dupuis, *Le passage du Canada français à la Francophonie mondiale: mutations nationales, démocratisation et altruisme au mouvement Richelieu, 1944-1995*, Thèse de doctorat (histoire), Waterloo, University of Waterloo, 2013, 368 p.
77. Voir Brigitte Bureau, *Un passeport vers la liberté. Les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992*, Ottawa/North Bay, Mouvement des caisses populaires de l'Ontario, 1992, 330 p.; Lucie Tardif-Carpentier, «Le «parapluie du Québec»: Le Droit de 1967 à 1994», dans Jacques Cotnam et al. (dir.), *op. cit.*, p. 309-323.
78. Michel Bock et Yves Frenette (dir.), *Les cent ans de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa [à paraître en 2016].
79. François-Xavier Simard et Denyse Garneau, *Fulgence Charpentier (1897-2001): la mémoire du XX^e siècle*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 2006, 964 p.; Rolande Faucher, Jean-Robert Gauthier: «Convaincre... sans révolution et sans haine», Sudbury, Éditions Prise de parole, 2008, 609 p.; François-Xavier Simard et Jean Yves Pelletier, *Omer Deslauriers, 1927-1999: visionnaire, rassembleur, bâtisseur*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 2008, 386 p.
80. Geneviève Richer, «“L'apôtre infatigable de l'irrédentisme français”: la lutte de Napoléon-Antoine Belcourt en faveur de la langue française en Ontario durant les années 1910 et 1920», *Francophonies d'Amérique*, n° 31, printemps 2011, p. 87-108.
81. Michel Bock et François Charbonneau (dir.), *Le siècle du Règlement XVII: regards sur une crise scolaire et nationale*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2015, 460 p.
82. Voir notamment Marcel Bénéteau et Peter W. Halford, *Mots choisis: trois cents ans de francophonie au Détroit du Lac Érié*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p.; Joseph Gagné, «Le Pays d'en Haut et le Pays des Illinois avant et après le traité de Paris», dans Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière (dir.), *1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, p. 192-205; Guillaume Teasdale, «Les débuts de l'Église catholique américaine et le monde atlantique français: le cas de l'ancienne colonie française de Détroit», *Histoire & Missions chrétiennes*, n° 17, mars 2011, p. 35-58.
83. Voir Marcel Martel, «Le dialogue avec l'Autre: les dirigeants franco-ontariens et la question de l'immigration, 1927-1968», *Revue de la Société historique du Canada*, vol. 6, n° 1, 1995, p. 273-287; Yves Frenette, «Immigration et francophonie canadienne au tournant du XXI^e siècle», dans Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2008, p. 345-354.
84. Anne Gilbert, avec la coll. de Marie-Pierre Bérubé, «Du village à la métropole: les nouvelles communautés franco-ontariennes», dans Anne Gilbert (dir.), *op. cit.*, p. 78-89; Anne Gilbert, «Un espace franco-ontarien en pleine transformation», dans Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, p. 257-262.

85. Michael D. Behiels, *La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005, 432 p. ; Matthew Hayday, *Bilingual Today, United Tomorrow: Official Languages in Education and Canadian Federalism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, 256 p. Quelques années avant eux, l'Acadien Stéphane Lang avait d'ailleurs produit une thèse de doctorat sur les écoles secondaires françaises privées et les écoles secondaires publiques « bilingues » de l'Ontario entre 1910 et 1968. Voir Stéphane Lang, *La communauté franco-ontarienne et l'enseignement secondaire (1910-1968)*, Thèse de doctorat (histoire), Ottawa, Université d'Ottawa, 2003, 302 p.
86. Marcel Martel et Martin Pâquet, *Langue et politique au Canada et au Québec. Une synthèse historique*, Montréal, Boréal, 2010, 335 p.
87. On pourrait qualifier les textes suivants de « pionniers » : Marcel Martel, « Être pauvre en période d'abondance : développement économique et communautés francophones depuis 1945 », *Francophonies d'Amérique*, n° 26, 2008, p. 95-120 ; Julien Guillaume, *Les agriculteurs suisses au Canada : histoire comparée : du colon défricheur à l'immigrant investisseur (1867-2008)*, Mémoire de maîtrise (histoire contemporaine), Fribourg, Université de Fribourg, 2009, 382 p. ; Serge Dupuis, « "Plus peur de l'hiver que du diable" : des immigrants aux hivernants canadiens-français à Palm Beach (Floride), 1945-1997 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 63, n° 4, printemps 2010, p. 465-495 ; Emily Weiskopf-Ball, *Eating up Tradition: An Autoethnographic Study of Evolving Traditional Food*, Athabasca, Athabasca University, maîtrise en études intégrées en arts, 2012, 45 p. ; Anne Gilbert, « La signature frontalière de l'identité franco-ontarienne », *Francophonies d'Amérique*, n° 34, automne 2012, p. 137-154 ; Serge Dupuis, « La démocratisation des rapports sociaux, 1960 – 1982 », dans *Le passage du Canada français...*, *op. cit.*, p. 179-223.